

ESTHETIQUE ET MYSTIQUE DANS
LES FLEURS DU MAL

A Thesis
Presented to
the Committee on Graduate Studies
University of Manitoba

In Partial Fulfilment
of the Requirements for the Degree
Master of Arts

by
Raymond Arcand
September 1970



TABLE DES MATIERES

	Page
INTRODUCTION	1
Chapitre	
I. LA THEORIE DU BEAU A LA BASE DE L'ESTHETIQUE BAUDELAIRIENNE	8
II. LA RELIGION DES CORRESPONDANCES	22
III. UNE ESTHETIQUE "SUPRA-NATURELLE"	34
IV. LA RECHERCHE D'UN PARADIS	46
CONCLUSION	59
BIBLIOGRAPHIE	62

INTRODUCTION

Peu d'écrivains ont fait couler plus d'encre que Charles Baudelaire. Dès son vivant les critiques se sont penchés sur son oeuvre, soit pour en admirer la profondeur et l'originalité, soit pour en dénoncer le ton scabreux et blasphématoire. Depuis sa mort, le nombre des écrits consacrés à l'étude des Fleurs du Mal n'a cessé de croître, rendant ainsi un témoignage à la grandeur du poète qui a si bien su mystifier et fasciner ses lecteurs.

Ce travail se propose de souligner un aspect bien précis de l'oeuvre de Baudelaire. Il veut démontrer que l'esthétique des Fleurs du Mal est véritablement une mystique. En cela, rien d'étonnant, car le recueil des Fleurs du Mal se situe en marge du mouvement positiviste et matérialiste du dix-neuvième siècle. Bien loin d'être une machine, bien plus qu'une agglomération de produits chimiques, agencés par le hasard, l'homme a un côté spirituel qui lui donne toute sa valeur.

Baudelaire en était tellement convaincu qu'il fit de cette croyance la base de son esthétique. La création poétique devient pour lui un acte religieux, et son esthétique se mue en une mystique.

Que les Fleurs du Mal soient un recueil imprégné de religion, rien n'est plus évident. Baudelaire s'y interroge sur Dieu et Satan, sur le Bien et le Mal, sur le destin, le bonheur et l'au-delà. "Dans ce livre atroce, dit-il, j'ai mis toute ma pensée, tout mon coeur, toute ma religion (travestie) toute ma haine."¹

C'est ce qui fait le fond et l'unité du recueil, qui se présente comme un grand voyage à travers la vie. Cependant, contrairement aux poètes illustres qui ont choisi de chanter les beautés trop évidentes et si souvent illusoire du "Bien", Baudelaire se propose d'extraire la Beauté du Mal. Ce dessein marquera profondément son esthétique. Alors que pour les anciens le Beau et le Bien étaient indissolublement liés, pour Baudelaire le Beau peut fort bien s'accommoder du Mal.

A travers sa propre expérience, le poète a voulu retracer la tragédie de l'être humain, souvent dissimulée sous une fausse pudeur.

"Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère! ("Au lecteur").² C'est la tragédie de tout homme, créature déchue qui cherche son salut. Cette pauvre créature est

¹Charles Baudelaire, Oeuvres Complètes. Texte établi par Jacques Crépet (Paris: Conard, 1949), Tome V, Correspondance Générale, p. 279.

²Baudelaire, Oeuvres Complètes. Texte établi et annoté par Y. G. LeDantec; édition révisée, complétée et présentée par Claude Pichois. (Paris: Gallimard, 1961), p. 6. Toutes les citations des oeuvres de Baudelaire tirées de cette édition seront désignées dans les notes par la seule notation: Pléiade.

l'objet d'un éternel conflit entre le ciel et l'enfer, entre Dieu et Satan. L'homme tend à la fois vers l'un et vers l'autre. Par son côté spirituel il désire monter vers une pureté et un bonheur qui lui échappent toujours. Par son côté animal et charnel il descend avec joie vers les profondeurs de l'abîme.

Nous trouvons dans tout le recueil des Fleurs du Mal cette double tendance, ce perpétuel déchirement. A des poèmes où paraissent triompher les aspirations vers l'Idéal succèdent d'autres poèmes qui évoquent de lamentables chutes, sources du mal moral que le poète appelle le Spleen ou l'Ennui. Cette alternance traduit la dualité de l'âme soumise à cette double postulation. Il en résulte une sensation de faillite, car l'âme du poète voudrait être comme "la cloche au gosier vigoureux, qui jette fidèlement son cri religieux", ("La cloche fêlée")³ mais elle se trouve fêlée et affaiblie comme le râle du moribond.

Quel est cet idéal qui se trouve toujours au delà des aspirations du poète? C'est la région éthérée où réside le Beau. Dans son poème intitulé "Elévation", le poète exprime cette soif d'infini. Loin des médiocrités terrestres et des sources du Spleen se trouvent les régions sublimes de l'idéal. Ce poème, comme tant d'autres, exprime cet élan spirituel, cette ascension mystique et cette activité libre et heureuse, qui sont les prérogatives de ce monde idéal

³Ibid., p. 68.

dont le monde extérieur n'est que le miroir obscur et imparfait.

C'est pourtant grâce à ce pâle reflet que le poète peut entrevoir le royaume du Beau. Car les beautés sensibles et matérielles sont les "correspondances" de la Beauté spirituelle. Dans cet univers déchu, l'âme du poète enlignée dans le péché et soumise à l'attraction infernale, peut quand même, grâce à ces correspondances, accéder aux joies divines et enivrantes dont la nature ne porte que les échos lointains. A l'instar d'un prophète, le poète espère ensuite communiquer aux autres hommes cette vision extatique du Beau qui leur permettra d'échapper à la prise sournoise du Spleen.

Mais hélas! La réalité de la vie saura bien vaincre ces exaltantes aspirations vers l'idéal. La maladie ("La Muse malade") l'empêchera d'écrire ces poésies pures et morales auxquelles il rêvait. La pauvreté ("La Muse vénale") contraint le poète à avilir son art pour assurer sa subsistance. La paresse ("Le mauvais moine") rend stérile son inspiration. Le temps qui passe ("L'Ennemi") fait s'écouler les jours et ronge la vie de l'auteur. Et même s'il réussissait à produire quelque chose de valable, la malchance ("Le Guignon") enfouirait dans l'oubli les perles de son génie.

A quoi bon? Le poète ne peut que conclure que notre nature est irrémédiablement déchu. Tout effort de

libération est inutile, puisque "C'est le diable qui tient les fils qui nous remuent". ("Au lecteur")⁴ L'homme est définitivement condamné à l'ennui, le plus "laid", le plus "méchant" et le plus "immonde" des maux. Pour survivre, il en est réduit à devoir faire des compromis, des "pactes hypocrites" avec le mal.

Le poète doit composer avec le Mal, puisque le Bien est hors de sa portée. Il verse dans le Satanisme. Le culte de Satan remplace le culte de Dieu, car Satan semble toujours l'emporter sur Dieu. Désespéré, le poète s'abandonne à la mystique noire, il cueille les fleurs du Mal, et ses poésies sont les fruits d'une esthétique du Mal.

Baudelaire reste pourtant insatisfait. Ne pouvant s'accommoder de la médiocrité terrestre il ne peut qu'espérer dans l'au-delà. Là-bas, les amants connaîtront peut-être cet amour purifié qui leur échappe ici-bas ("La Mort des amants"), les pauvres recevront peut-être le prix de leurs misères ("La Mort des pauvres") et les artistes verront peut-être "s'épanouir les fleurs de leur cerveau" ("La Mort des artistes")⁵. Le voyage terrestre n'est qu'une longue suite de déceptions. Il ne reste donc plus qu'à placer ses espérances dans le grand voyage vers l'Infini, "Enfer ou Ciel, qu'importe", pourvu que ce soit hors de ce monde, pourvu que soit enfin satisfaite notre soif d'infini.

⁴Ibid., p. 5.

⁵Ibid., p. 120.

Comme tout écrivain de génie, Baudelaire a su se forger des instruments capables de traduire sa vision du monde et de la vie. Son esthétique s'est moulée sur sa pensée, si bien qu'elle aussi s'est imprégnée de mysticisme. Ce travail se présente donc comme un effort pour saisir le lien intime qui existe entre l'esthétique et la mystique baudelairiennes dans les Fleurs du Mal.

Notre point de départ sera une étude de la conception baudelairienne du Beau, car c'est là la base de toute esthétique. Nous verrons que Baudelaire voue à la beauté un véritable culte, et que tout son oeuvre est orienté vers elle.

La Beauté idéale n'est pas de ce monde. Mais nous pouvons en capter des reflets dans la nature grâce aux prismes que sont les correspondances. Un second chapitre sera donc consacré à l'étude de la pensée de l'auteur sur les synesthésies, à l'analyse du système des correspondances qu'il a emprunté de Swedenborg et à l'exposé de la théorie de l'analogie universelle.

Bien que la nature soit un reflet du monde inaccessible et des réalités cachées, elle reste en elle-même méprisable. Baudelaire lui préfère le bizarre, l'exotique, l'artificiel. Ce culte de l'artificiel se traduira par le culte du moi que Baudelaire appelle le dandysme.

Le mépris de la nature et le dégoût du monde

sensible inspire chez le poète un désir d'évasion. Il a la conviction basée sur son expérience personnelle, que le bonheur est ailleurs. La poésie est l'expression de ce désir d'évasion, elle consiste en une véritable "Invitation au voyage".

Ce travail sera donc un voyage à travers le monde poétique de Baudelaire. Le poète lui-même nous servira de guide. Cette démarche nous permettra de constater jusqu'à quel point l'esthétique baudelairienne exprime la mystique profonde du poète.

CHAPITRE I
LA THEORIE DU BEAU A LA BASE
DE L'ESTHETIQUE BAUDELAIRIENNE

L'esthétique d'un auteur se fonde nécessairement sur sa conception du Beau. Dire que Baudelaire a une esthétique qui soit une mystique, c'est dire qu'il a une théorie spiritualiste de la Beauté. Nous allons donc ouvrir cette étude de l'esthétique baudelairienne par une analyse de la théorie de Baudelaire sur le Beau. Le travail nous est grandement facilité par les nombreux textes où le poète exprime ses idées sur cet aspect fondamental de son esthétique.

Ce premier chapitre analysera d'abord les principales caractéristiques de la Beauté telle que conçue par Baudelaire. Nous verrons ensuite que Baudelaire se distingue nettement des auteurs classiques par la façon dont il distingue le Beau du Bien et du Vrai.¹ Puis nous constaterons la dualité du Beau dans l'esthétique baudelairienne. Car cette réalité éternelle se double d'une existence transitoire, soumise aux imperfections de la matière. Ces trois démarches nous

¹Baudelaire est redevable aux parnassiens non seulement par son souci de la perfection de la forme, mais aussi par sa doctrine du Beau. Par sa dédicace, il se reconnaît disciple de Gautier dont il a adopté l'attitude devant la suprématie du Beau et la liberté de l'art.

permettront de conclure au surnaturalisme de Baudelaire dans sa théorie du Beau.

Pour le poète des Fleurs du Mal, le Beau se définit par un certain nombre d'attributs ou de caractéristiques qui conditionnent toute son oeuvre poétique. Tout d'abord, la Beauté est une sorte de passion ou d'obsession, une idée fixe qui s'impose à l'esprit du poète, s'empare de lui et le domine d'une façon irrésistible. Le poète devient attaché à cet idéal par des liens obscurs qu'il ne peut rompre. C'est ce que Baudelaire exprime dans "Laquelle est Vraie?": "Comme un loup pris au piège je reste attaché, pour toujours peut-être, à la fosse de l'idéal".²

Si le poète ne peut se détacher de cet idéal, c'est parce que le Beau est un instinct inné, un appétit immortel, enraciné en lui de toute éternité. Baudelaire cite, en les approuvant, ces paroles de Henri Heine:

Je crois que l'artiste ne peut trouver dans la nature tous ces types, mais que les plus remarquables lui sont révélés dans son âme, comme la symbolique innée d'idées innées.³

Ces idées innées sont issues d'une matrice supra-

²Pléiade, Spleen de Paris, No. XXXVIII, p. 290.

³Ibid., Salon de 1846, IV, Eugène Delacroix, p. 890. La ressemblance est remarquable entre les convictions de Baudelaire et celles du néo-platonisme concernant les idées innées révélées au poète. Dans "Elévation", l'on reconnaît le goût platonicien pour l'aspiration de l'âme vers l'au-delà. Dans "La Beauté", l'esprit du poète, saisi d'un vertige sacré, est introduit dans les régions réservées, aux fascinantes perspectives, du symbolisme mystique, où réside l'idéal dont les idées innées sont issues.

terrestre où demeurent les formes immortelles et transcendentes de la Beauté. Elle est donc une réalité souveraine, supérieure au monde sensible, ce qui lui donne une seconde caractéristique, la pureté, la froideur stérile, l'impassible virginité. Dans "La Mort des artistes", elle est présentée comme l'Idole impassible qui blesse l'âme de l'artiste par sa cruauté et son insensibilité. Cette grande Créature, de mystique nature, se cristallise en une déesse figée dans un bloc de pierre. Elle est énigmatique au point que l'on ne discerne pas si elle vient du Ciel ou de l'enfer. Mais le poète est convaincu qu'elle est artificielle et non une production de la nature. Car la nature est fertile et la Beauté stérile.

Puisqu'il est artificiel et stérile, le Beau sort de l'ordinaire et est unique en son genre. Il se distingue par son étrangeté et sa bizarrerie, il est asymétrique, de caractère irrégulier, et il provoque la surprise et l'étonnement. C'est là sa troisième caractéristique. "Le beau est toujours bizarre", dirait Baudelaire. Il s'est longuement et souvent attardé sur cet attribut du Beau.

L'irrégularité, écrit-il dans ses "Fusées", c'est à dire l'inattendu, la surprise, l'étonnement sont une partie essentielle et la caractéristique de la beauté.⁴

⁴Ibid., "Fusées VIII", p. 1253.

Dans "Fusées X", Baudelaire nous livre sa définition du Beau - de son Beau à lui - et cet élément de bizarre et d'étrangeté y figure comme un ingrédient essentiel. Dans le Salon de 1855, Baudelaire s'attarde longuement sur cette idée.

Je dis qu'il (le Beau) contient toujours un peu de bizarrerie, de bizarrerie naïve, non voulue, inconsciente, et que c'est cette bizarrerie qui le fait être particulièrement le Beau. C'est son immatriculation, sa caractéristique⁵

Dans son essai sur le Salon de 1859, Baudelaire, réaffirmant le principe qu'il énonçait quatre ans plus tôt, s'attache à prévenir les conclusions excessives qu'on eût pu être tenté d'en tirer:

Je parlais tout à l'heure des artistes qui cherchent à étonner le public. Le désir d'étonner et d'être étonné est très légitime ... toute la question, si vous exigez que je vous confère le titre d'artiste ou d'amateur des beaux-arts, est donc de savoir par quels procédés vous voulez créer ou sentir l'étonnement. Parce que le Beau est toujours étonnant, il serait absurde de supposer que ce qui est étonnant est toujours beau.⁶

Le prétendu artiste, qui néglige l'art véritable pour s'adonner aux "jeux de l'esprit" dont le but unique est d'attirer l'admiration du public provoquant chez lui

⁵Ibid., p. 956. Nous reviendrons au chapitre III de ce travail sur la place du bizarre et de l'artificiel dans l'esthétique de Baudelaire.

⁶Ibid., p. 1033.

l'étonnement, rabaisse la poésie au rang du verbiage.

En effet, la Beauté authentique s'orne d'une autre qualité. Elle est une forme spirituelle, douée d'une singulière gravité. Malgré le caractère monstrueux qu'elle affecte, elle incite le poète à s'élever, par la contemplation de l'infini, vers les régions surnaturelles de la poésie. Elle permet d'accéder à un paradis inconnu qui s'ouvre sur l'au-delà.

Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe,
O Beauté, monstre énorme, effrayant, ingénu.
Si ton oeil, ton sourire, ton pied, m'ouvrent la porte
D'un infini que j'aime et n'ai jamais connu.⁷

Dans son poème du "Hachisch", Baudelaire parle de ce merveilleux pouvoir qu'a le poète de s'élever, par la contemplation du Beau, vers ces régions éthérées et sublimes:

... nous, poètes et philosophes, nous avons régénéré notre âme par le travail successif et la contemplation: par l'exercice assidu de la volonté et la noblesse permanente de l'intention,⁸ nous avons créé à notre usage un jardin de vraie beauté.

Baudelaire attribue à la Beauté un pouvoir moral et spirituel. Il lui reconnaît ces qualités de vertu et d'intégrité qui sont attachées à tout effort de création authentique. La contemplation de la Beauté idéale suscite dans l'âme du poète un enthousiasme et un ravissement qui

⁷Ibid., "Hymne à la Beauté", p. 24.

⁸Ibid., "Les Paradis artificiels", "Le poème du Hachisch V", p. 387.

sont une prémonition de la vie surnaturelle et une perspective ouverte sur l'infini. La Beauté est une source d'élévation spirituelle parce qu'elle dépasse le monde sensible et qu'elle est une forme incréée dont la mémoire et l'intention du poète recueillent des humbles parcelles.

Cette caractéristique de la Beauté en engendre une cinquième: la beauté est un idéal inaccessible et mystérieux. Dans "Fusées" nous lisons ces lignes bien connues:

J'ai trouvé la définition du Beau - de mon Beau.
C'est quelque chose d'ardent et de triste, quelque
chose d'un peu vague, laissant carrière à la con-
jecture.⁹

Puisque le poète ne peut conquérir le Beau, il en ignore l'essence. Cette impossibilité de pénétrer la nature du Beau engendre en lui une tristesse et une mélancolie. La Beauté, objet de son culte, se teinte de mélancolie, s'associe au malheur, au sentiment d'échec, à la sensation du gouffre et de l'absence dans l'âme du poète. La quête de la Beauté s'accompagne d'inquiétudes et de tourments. Elle est une lutte incessante dans laquelle le poète épuise ses facultés et se consume, au risque d'être vaincu et de ne jamais contempler en face la Beauté absolue. Dans "Le Confitéor de l'artiste", le poète écrit: "L'étude du

⁹Ibid., "Fusées X", p. 1255.

beau est un duel où l'artiste crie de frayeur avant d'être vaincu", et "Il n'est pas de pointe plus acérée que celle de l'infini."¹⁰

Il n'y a pas d'idéal plus noble que la poursuite de la Beauté, mais elle exige un conflit intérieur, un combat spirituel qui use l'âme et menace son intégrité. C'est dans "La Mort des artistes" que Baudelaire a le mieux évoqué la "tâche difficile" qui consiste à s'élever vers cette "insensibilité divine"¹¹, l'effort désespéré de l'artiste qui tend à saisir ici-bas la Beauté, non plus à travers ces manifestations sensibles, mais dans sa réalité absolue et métaphysique, dans la plénitude de sa perfection surnaturelle. La quête du Beau idéal est un effort de "mystique nature" et en même temps un effort infernal qui brise la "lourde armature" du réel et qui épuise l'âme en l'obligeant à recourir à la ruse, "aux subtils complots".

Nous userons nos âmes en de subtils complots,
Et nous démolirons mainte lourde armature
Avant de contempler la grande Créature
Dont l'infernal désir nous remplit de sanglots!¹²

Le poète est incapable d'atteindre le Ciel et la Beauté parfaite parce que ses facultés spirituelles sont limitées. D'ailleurs si l'idéal était accessible, la poésie perdrait sa grandeur et son authenticité. Si la formule qui

¹⁰ Ibid., "Le Spleen de Paris III", p. 232.

¹¹ Ibid., "La Mort des artistes", p. 120.

¹² Ibid., p. 120.

permet de saisir le Beau dans sa totalité était découverte, ce serait la mort de la poésie. Il est nécessaire que l'idéal soit inaccessible, mystérieux et inconnaissable dans son essence pour que le poète puisse mesurer la concentration de toutes ces facultés, l'élévation de sa pensée et la densité spirituelle de son oeuvre. "Les poètes, les artistes et toute la race humaine seraient bien malheureux, si l'idéal, cette absurdité, cette impossibilité, était trouvé"¹³.

La Beauté est appréhendée au prix d'une lutte épuisante et continue, non dans son essence supérieure, mais sous l'espèce de fragments de parcelles qui lui sont difficilement arrachées. La conquête de la Beauté absolue est une tentation icarienne à laquelle Baudelaire n'a pas toujours résisté. La pièce, "Les Plaintes d'un Icare", montre quel est le sort de l'artiste qui ose tenter de saisir le Beau idéal.

En vain j'ai voulu de l'espace
Trouver la fin et le milieu;
Sous je ne sais quel oeil de feu
Je sens mon aile qui se casse;

Et brûlé par l'amour du beau,
Je n'aurai pas l'honneur sublime
De donner mon nom à l'abîme
Qui me servira de tombeau.¹⁴

La beauté, infernale ou céleste, demeure insaisissable pour

¹³ Ibid., Salon de 1846, VII, pp. 912-913.

¹⁴ Ibid., p. 173.

l'artiste, et le poète ne peut impunément tenter de violer son ciel ou son enfer.

La Beauté idéale telle que conçue par Baudelaire est donc une idée qui s'impose à l'esprit du poète, qui ne peut lui échapper. Elle est une idole qui le tyrannise et le blesse par sa froideur et sa stérilité. Sa marque distinctive est l'étrangeté et le bizarre. De caractère spirituel, elle permet d'entrevoir un paradis inconnu qui n'est pas de ce monde. Par ce fait même, la Beauté demeure inaccessible et ne livre au poète que des reflets et des parcelles de sa substance transcendante. C'est dire que l'idéal esthétique de Baudelaire s'entoure d'un mysticisme profond, si bien que la poursuite de cet idéal devient une entreprise à caractère religieux, un culte voué à une réalité spirituelle. Pour mieux connaître l'objet de ce culte, après l'avoir examiné en lui-même, considérons-le maintenant dans ces rapports avec le Bien et le Vrai.

La littérature classique, tributaire de la philosophie des anciens Grecs, identifie si bien le Beau, le Bien et le Vrai, qu'ils deviennent des aspects différents d'une même réalité. Une telle attitude est contraire aux fondements de l'esthétique de Baudelaire. Le poète des Fleurs du Mal s'est toujours élevé contre la confusion du bien et du beau. Il n'a cessé de revenir dans L'Art Romantique, dans Curiosités esthétiques et dans les

projets de préface pour les Fleurs du Mal sur la nécessité de distinguer le Beau du Bien et du Vrai.¹⁵ Il affirme que la poésie n'a rien à voir avec la vérité, objet de la science et de la philosophie, et rien à voir avec le bien, objet de la morale. Parmi les nombreux textes qui développent cette idée, citons celui-ci, tiré de Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains:

Il y a en effet dans l'erreur publique une confusion très facile à débrouiller. Tel poème est beau et honnête; mais il n'est pas beau parce qu'il est honnête. Tel autre, beau et déshonnête; mais sa beauté ne lui vient pas de son immoralité, ou plutôt, pour parler nettement, ce qui est beau n'est pas plus honnête que déshonnête. Il arrive le plus souvent, je le sais, que la poésie vraiment belle emporte les âmes vers un monde céleste; la beauté est une qualité si forte qu'elle ne peut qu'ennoblir les âmes; mais cette beauté est une chose tout à fait inconditionnelle, et il y a beaucoup à parier que si vous voulez, vous poète, vous imposer à l'avance un but moral, vous diminuerez considérablement votre puissance poétique.¹⁶

En ce qui concerne le vrai, le poète ne veut pas se le proposer comme but, car le Beau est plus noble que le Vrai et il suffit à la création poétique. Le Beau ne revêt pas toujours l'aspect de la Vérité, il peut se manifester sous la forme du mensonge ou de l'artifice, de la mystification ou du travestissement. L'idéal de la Beauté que le poète cherche à exprimer est un absolu indépendant de la nature et de la morale. La passion du Beau est le

¹⁵Voir note 1.

¹⁶Pléiade, "Auguste Barbier", pp. 714-715.